Jeunes, espérance d'un monde rajeuni

Aujourd'hui, la soif de changement se fait sentir de manière de plus en plus forte, dans la société et dans l'Église. Partout s'exprime la quête de nouvelles manières de vivre ensemble, de redistribuer les richesses et le pouvoir, d'habiter la planète. Le synode sur l'Amazonie s'en est fait l'écho.

En fait, les soifs de « rajeunissement du monde » rythment l'histoire de l'humanité. Ainsi, la symbolique quasi universelle du serpent qui se mord la queue est le signe d'un monde à bout de souffle et qui court à l'auto–destruction. Mais, comment faire redémarrer cet univers « en panne » ? Pour certains, le venin que le serpent s'auto – inocule est un antidote qui lui permet de se régénérer. En d'autres termes, le monde renaîtrait de ses cendres, selon un rythme cyclique quasi-automatique. Pour d'autres, des rites sacrificiels permettraient de briser le cercle vicieux de l'usure.

De même, pour certaines traditions apocalyptiques juives, « le monde a perdu sa jeunesse et les temps approchent de sa vieillesse » (IV Esdras 14, 10). Alors, Dieu fait advenir une nouvelle *Jérusalem* qu'il réserve dans les cieux pour ses élus. L'apocalypse johannique reprend la même image pour signifier le rajeunissement du monde, comme une œuvre radicalement neuve. Certes, elle descend du ciel comme don de Dieu. Mais, elle se construit sur terre, au creux des combats quotidiens que symbolisent les images catastrophiques du livre. Le renouvellement du monde ne peut advenir par l'attentisme. Il est une œuvre de responsabilité qui se réalise dans l'étroite collaboration entre Dieu et l'humanité, collaboration qui exige de se tourner sans cesse vers Celui qui clame : « Voici, je refais tout complètement à neuf » (Ap 21, 5).
Aujourd'hui, cette quête de changement est principalement portée par les jeunes qui, dans la plupart des pays, constituent la grande majorité de la population. En convoquant le synode sur les jeunes, le Pape François a voulu non seulement les écouter, mais aussi leur rappeler qu'ils doivent être les témoins d'un monde rajeuni.

Le présent numéro de *Spirtus* entend relever quelques accents de cette mission telle que vécue par des jeunes ou des adultes proches d'eux. Ainsi, les jeunes provoquent l'Église et la société au passage, à la Pâque. C'est pourquoi le synode a été vécu comme un mystère jeune qui nous rappelle que Christ est vivant : *Christus vivit.* Il est présent au milieu des jeunes jusque dans les méandres et le tumulte de leur existence. Il suscite en eux conversion et générosité. Il les rejoint dans leur engagement au service de la justice et de l'écologie, pour donner sens, consistance et unité à leurs rêves et à leur existence. Missionnaires en France ou en Algérie, de jeunes religieux subsahariens témoignent de l'universalité de la mission du Ressuscité, de la possibilité d'un village réellement planétaire, parce que fraternel, solidaire, ouvert à l'altérité culturelle et religieuse. Soutenus par une pastorale de la rencontre, les jeunes peuvent allier souci légitime de réussite personnelle et engagement solidaire pour une société d'amour, de justice et de paix.

En somme, avec l'aide des anciens, la jeunesse a la redoutable mission d'incarner l'espérance d'un monde appelé à se regénérer dans ses priorités, dans ses projets politiques, culturels, socio-économiques et écologiques. Les jeunes provoquent l'Église à inventer des manières autres de vivre la radicalité évangélique, au cœur d'un monde qui se cherche. Comme le dit le Pape François :

> (…) Les jeunes nous appellent à réveiller et à faire grandir l'espérance, parce qu'ils portent en eux les nouvelles tendances de l'humanité et nous ouvrent à l'avenir, de sorte que nous ne restions pas ancrés dans la nostalgie des structures et des habitudes qui ne sont plus porteuses de vie dans le monde actuel » *(Evangelii Gaudium*, n° 108).

Paulin Poucouta